

comme dit poétiquement un disciple de Descartes, M. le Dr Réveillé-Parise, où réside la conscience de l'être, l'homme intelligence, le moi ; c'est dans cette pulpe blanchâtre, dit il, combinaison d'un instant, que se trouvent l'empire et l'asile de la raison, l'atelier où s'amasse, s'élabore le savoir humain, et où se forment d'immortelles conceptions ? C'est dans l'espace compris entre l'apophyse Crista-Galli, et la crête occipitale interne, c'est-à-dire dans l'espace étroit de quelques pouces que sont les idées de Dieu."

Voilà, messieurs, ce legs précieux que nous a fait le célèbre André Vésale, père de l'anatomie moderne ; voilà cette science, de l'aveu de tous, la base de la médecine, qui fit dire à Galien, tout payen qu'il était, ces paroles remarquables : " Une simple exposition anatomique, devient un hymne à la gloire de l'Eternel ! "

Quant à la chirurgie, cette science si intimement liée à l'anatomie, elle serait d'après son étymologie : l'œuvre de la main, mais elle est aussi l'œuvre de vos facultés intellectuelles ; il y a dans cette science deux parties bien distinctes : l'une appartient à l'art, et l'autre à la science. La partie artistique consiste dans l'habileté de l'opérateur, et vous ne l'acquerrez, comme je viens de le dire, qu'en faisant vos préparations vous-mêmes sur le cadavre en faisant une dissection soignée ; vous l'acquerrez encore, en cultivant la chirurgie opératoire ; quant à la partie scientifique, c'est autre chose, c'est celle qui a trait à la mise en scène de votre esprit, de votre jugement, de votre raisonnement.

Ce que le véritable chirurgien désire, c'est le bien-être de son malade ; ce bien-être, comment l'aurait-il pour son patient, s'il ne consultait sa raison et son jugement ? Avant d'opérer, pourquoi le chirurgien préfère-t-il dans un cas tel et tel procédé ? Dans un autre cas, pourquoi hésite-t-il à pratiquer l'opération ? La réponse est facile ; c'est qu'il a l'amour de son semblable, c'est qu'il a tout pesé, tout calculé, tout jugé, et qu'il veut éviter, s'il le peut, à une victime palpitante de douleur, la pointe acerbe du bistouri !

Le mérite du chirurgien ne consiste pas à tailler un lambeau avec art ; non, son mérite, la plus grande satisfaction qu'il éprouve, c'est de faire de la chirurgie conservatrice, et de répéter les sublimes paroles du père de la chirurgie moderne, l'illustre Ambroise Paré : " Je le pansai, et Dieu le guérit."

Messieurs, vous qui avez seuls le privilège d'être admis à l'Hôtel-Dieu, le plus vaste, le plus beau et le plus riche des hôpitaux dans toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord, ici, à un jet de pierre de notre école, c'est là, dans cet hôpital où chaque pas vous montre une douleur, où chaque rideau voile une souffrance, que vous verrez les deux savants professeurs chargés de faire votre instruction chirurgicale ;